

Compte tenu de l'extrême importance de la question, il nous a paru utile de présenter, sous forme d'information, le travail fait par M. COMPS, J.-R. BONAMI, C. VAGO et D. RAZET concernant :

*La mise en évidence
d'une infection virale chez l'huître portugaise
à l'occasion de l'épizootie de 1970-1974.*

Parmi les grandes épizooties connues chez les Mollusques marins, celle ayant débuté sur les côtes européennes en 1970 sur l'huître portugaise *Crassostrea angulata* fut sans nul doute une des plus importantes de par son ampleur et de par la perte économique subies par le parc ostréicole français. Elle conduisit à la disparition de l'espèce *C. angulata* en tant qu'huître cultivée, et à l'introduction massive de l'huître japonaise *C. gigas* reconnue résistante à la maladie.

Dès les premières manifestations de cette épizootie les laboratoires de l'I.S.T.P.M. se sont activement consacrés à son étiologie. Or, après plusieurs années une étude débutée au laboratoire de La Tremblade vient d'aboutir. Elle a été poursuivie et menée à bien dans les laboratoires de pathologie de l'Institut des Pêches à Sète, de l'Université des Sciences et Techniques de Montpellier et de la Station de St-Christol-lès-Alès de l'I.N.R.A. Cette étude, qui intéresse le matériel fixé en vue d'examen en microscopie

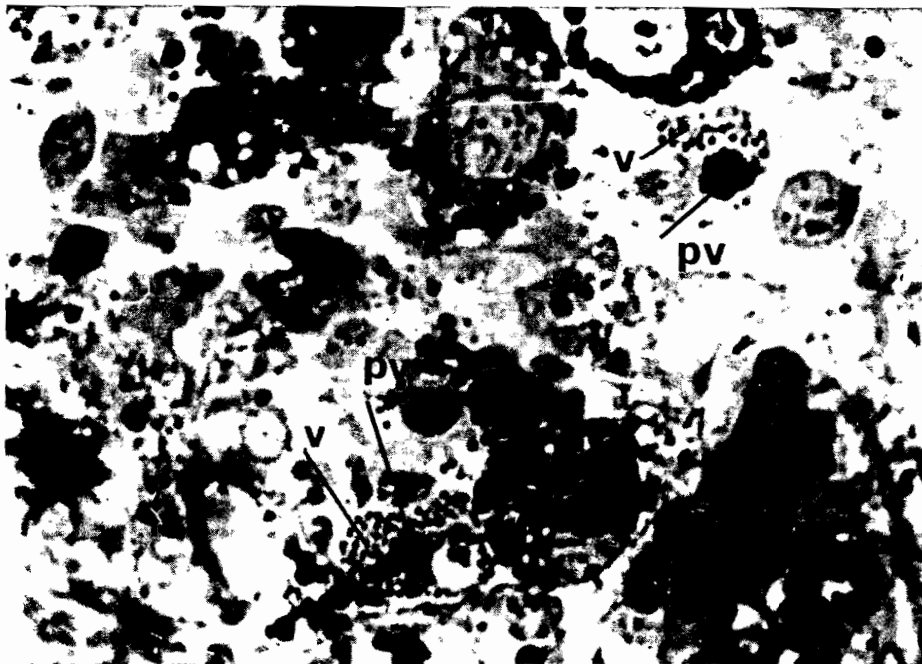


FIG. 1. — Coupe histologique au niveau de la glande digestive d'une huître portugaise malade. Plagues (PV) et particules (V) cytoplasmiques. Incl. Araldite. Color. Bleu de Sahli. $\times 2\,500$.

électronique, a permis la mise en évidence de lésions histologiques. Ces lésions histologiques sont caractérisées par la présence dans de nombreuses cellules de plagues cytoplasmiques fuschsinophiles Feulgen négatives, entourées de granulations d'affinité tinctoriale identique de $0,3\ \mu$ de diamètre apparent (fig. 1).

En microscopie électronique, ces plages et ces granulations cytoplasmiques se sont révélées être des éléments d'un cycle viral. En effet, les plages constituent des viroplasmés typiques à la périphérie desquels se forment des particules virales qui, après un processus de maturation acquièrent une section polygonale et se détachent du viroplasmé. Une partie centrale nucléoprotéinique, une couche intermédiaire et deux membranes externes composent alors ces virions extrêmement grands, d'environ 350 nm de diamètre (fig. 2).

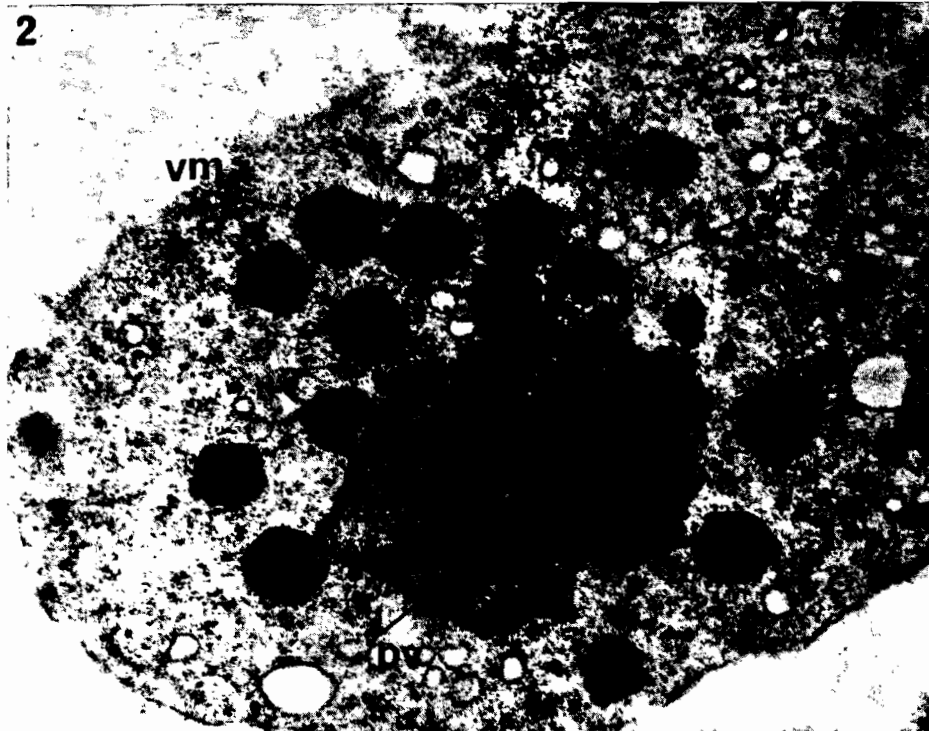


FIG. 2. — Morphogénèse virale cytoplasmique. Plaque virogène P.V. virions en voie de formation (VF). Virions matures (VM). Micr. lectr. \times 13 300.

Ces résultats concernant les caractères du virus et de la morphogénèse virale ont été récemment présentés à l'Académie des Sciences de France (COMPS, BONAMI, VAGO et CAMPILLO, 1976) et une description détaillée aura lieu dans la *Revue des Travaux* de l'I.S.T.P.M. après avancement des examens et expériences complémentaires. Toutefois, dès à présent on peut noter que ce virus constitue un type nouveau à l'échelle de la virologie générale. De taille supérieure à celle de tous les virus icosaédriques connus et dépassant même le diamètre des Poxvirus, il présente certaines analogies, en particulier au niveau de sa formation, avec les Iridovirus. La détermination de la nature de son acide nucléique, actuellement en cours, précisera les affinités en vue de sa classification.

Sur le plan de l'épizootologie marine, notamment ostréicole on doit retenir le fait qu'il s'agit de la première virose observée chez les huîtres en rapport avec une épizootie. La constatation de la présence du virus et des lésions caractéristiques dans les huîtres malades, incite à attribuer à ce virus le rôle étiologique tant recherché dans la grande épizootie qui a entraîné la profonde transformation de l'ostréiculture française.

Bien que cette découverte soit trop récente pour qu'il ait été possible de faire des expérimentations d'infestation, on peut remarquer qu'en période d'épizootie, seule l'huître portugaise a été atteinte par la maladie. On est donc en droit de penser qu'il s'agit d'un virus dont le caractère pathogène est éminemment spécifique. De tels cas de spécificités sont d'ailleurs fréquents en zoologie comme en botanique.

Ces résultats soulignent l'intérêt de la mise en œuvre systématique de recherches virologiques approfondies dans le domaine de la conchyliculture.

